

# **L'espace urbain et l'espace rural en Roumanie : un fossé considérable**

**Evelyne Barthou**

Docteur en sociologie et Chargée de recherche auprès du LAPSAC, Université de Bordeaux II ([ebarthou@wanadoo.fr](mailto:ebarthou@wanadoo.fr))



**2èmes journées de recherches en sciences sociales**

**INRA SFER CIRAD**

11 & 12 décembre 2008 – LILLE, France

## Résumé

### *L'espace urbain et l'espace rural en Roumanie : un fossé considérable*

Répartis entre 263 villes, les citadins représentent aujourd'hui 52,7 % de la population contre 20 % en 1930 en Roumanie. La réalité roumaine est par conséquent encore largement rurale et paysanne. L'importance de la ruralité dans la culture roumaine est accentuée par les liens étroits qu'entretiennent encore de nombreux citadins avec la campagne mais aussi par ce qui peut être qualifié d'un relatif « exode urbain ». Les villes ayant perdu au moins deux millions d'emplois industriels depuis 1990, la population se retourne vers la campagne où il est toujours possible de vivre avec un minimum de ressources et surtout en utilisant la terre. Néanmoins, les villes roumaines ont continué à se moderniser et n'ont rien à envier pour certaines à d'autres villes européennes. Il faut tout de même émettre un bémol à cette « occidentalisation » car l'offre est la même que dans la plupart des pays européens mais le problème réside dans l'accès réel à cette offre. Effectivement les inégalités sont criantes dans l'espace urbain. Le milieu rural roumain, quant à lui, est à mille lieux de la réalité urbaine. Souvent en tenue traditionnelle, les paysans se déplacent très peu en tracteur et travaillent la terre avec des charrues et des bœufs, soumis à cette nature qu'ils exploitent. Les habitations sont précaires et certaines ne sont accessibles qu'après trois ou quatre heures de marche.

Le contraste est étonnant entre le milieu urbain et le milieu rural, que ce soit au niveau des infrastructures, des moyens de communication et de l'accès aux services de l'Etat ou au niveau du rapport à la modernité et au passé. Il y a donc, dans une certaine mesure, deux Roumanie : une Roumanie urbaine et une Roumanie rurale. La ligne de démarcation n'est toutefois pas nette car certaines villes moyennes ont des conditions de vie proches du milieu rural. Ce sont surtout les grandes villes qui représentent de véritables pôles d'influence, d'emploi et qui sont dotées de services publics. Les campagnes roumaines n'ont pas du tout le même accès à ces services que les citadins roumains. Cela n'est pas propre à la Roumanie, car c'est la même chose dans les pays européens, cependant, la différence est en Roumanie beaucoup plus importante. L'intégration dans l'Union européenne représente une opportunité considérable pour le pays, mais, paradoxalement, une véritable menace pour le milieu rural. En effet, les normes européennes relatives à l'agriculture sont en totale inadéquation avec la réalité rurale roumaine.

Il serait intéressant pour cette communication, dans un premier temps, de dresser un tableau de l'espace urbain et de l'espace rural en Roumanie, puis d'analyser les différents rythmes de développement entre ces deux espaces pour terminer en considérant les enjeux relatifs à l'intégration dans l'Union européenne pour l'espace rural roumain.

## **L'espace urbain et l'espace rural en Roumanie : un fossé considérable**

Nous allons dans cette communication intitulée « Le fossé démesuré entre espace rural et espace urbain en Roumanie » dresser un tableau rapide de l'espace urbain et rural dans le pays, puis nous analyserons les différents rythmes de développement entre ces deux espaces et terminerons en évoquant les enjeux relatifs à l'intégration dans l'UE pour le monde rural.

La Roumanie comptait 21,7 millions d'habitants en 2002, date du dernier recensement, pour 237 500 km<sup>2</sup>. La population se distribue inégalement à travers le pays, les villes rassemblant aujourd'hui plus d'habitants que la campagne. Répartis entre 263 villes, les citadins représentent aujourd'hui 55 % de la population contre 20 % en 1930. La progression est donc importante même si elle reste liée au mouvement d'urbanisation provoqué par l'époque communiste. Néanmoins, le taux d'urbanisation stagne désormais et il a été noté un retour vers les campagnes, ce que l'on pourrait qualifier d'un relatif « exode urbain ». Le milieu rural compte donc 45 % de la population soit un peu plus de 10 millions d'habitants. De ce fait, l'agriculture, avec ses 3,3 millions d'actifs demeure l'activité principale des campagnes.

La réalité roumaine est par conséquent encore largement rurale et paysanne. Ce fond rural et paysan imprègne toujours fortement la conscience collective roumaine. L'importance de la ruralité dans la culture roumaine est accentuée par les liens étroits qu'entretiennent encore de nombreux citadins avec la campagne mais aussi par ce qu'il est possible de qualifier d'« exode urbain ». Les villes ayant perdu au moins deux millions d'emplois industriels depuis 1990, la population se retourne en partie vers la campagne où il est toujours possible de vivre avec un minimum de ressources et surtout en utilisant la terre. Néanmoins, les villes roumaines ont continué à se moderniser et n'ont rien à envier pour certaines à d'autres villes européennes. Le contraste est étonnant entre la ville et la campagne, que ce soit au niveau de leur développement, de l'accès aux services de l'Etat ou au niveau du rapport au passé et à la modernité.

### ***Des villes inscrites dans la modernité***

Les villes roumaines ayant un poids économique réel sont peu nombreuses et surtout leurs activités sont peu diversifiées. De plus, de façon générale, les villes ont souvent gardé les stigmates de l'époque communiste et leurs abords sont dans un premier temps repoussants. Les grands blocs de béton rappellent l'époque de la systématisation. Ces blocs sont dans un état de dégradation très important et leur rénovation n'est ni envisageable ni possible compte tenu des normes modernes de sécurité. Le centre des villes est en revanche parfois très surprenant sur le plan architectural, et il n'est pas rare de découvrir une église, un ancien hôtel particulier, des ateliers d'artistes ou encore des musées cachés entre des blocs. Les centres villes possèdent à certains endroits des maisons individuelles cossues mais qui se trouvent dans les quartiers

administratifs souhaités par Ceausescu, qui a rasé pour cela des petits hôtels particuliers aux styles les plus divers. De ce fait, il n'existe pas une séparation nette entre les quartiers riches et les quartiers pauvres. Cependant les quartiers résidentiels de la population la plus aisée restent à l'extérieur du centre et sont plus ou moins cachés. Beaucoup de nouveaux riches ont fait construire des « datchas » très luxueuses dans la banlieue nord de Bucarest. La périphérie est aussi habitée par les personnes les plus pauvres, dans des conditions qui font parfois penser aux bidonvilles des pays latino américains. Le paradoxe est frappant entre l'état de pauvreté d'une partie de la population et l'extrême richesse d'une autre partie, qui sont pourtant toutes proches. Un rapprochement pourrait être établi avec la proximité spatiale et la distance sociale décrite par Baudelot et Establet. Les grandes villes ont les mêmes standards que les villes européennes et n'ont rien à envier à ces dernières. Il faut toutefois émettre un bémol à cette « occidentalisation » des grandes villes roumaines car les individus ayant accès aux modes de consommation et modes de vie occidentalisés ne représentent qu'une petite partie de la population. Les services culturels ou les équipements sportifs correspondent également aux standards européens. Pour résumer assez rapidement, l'offre est la même que dans la plupart des pays européens mais le problème réside dans l'accès réel à cette offre.

En revanche, les villes roumaines cumulent de nombreuses insuffisances. La pollution atmosphérique ou visuelle, le délabrement des voies de circulation et des trottoirs, la vétusté des réseaux de canalisation en eau, l'inadaptation des lignes téléphoniques fixes au trafic actuel sont monnaie courante dans les villes roumaines. Un autre aspect récurrent est la présence de mendiants dans les rues. Cela n'a rien de singulier en soi, mais c'est le nombre et le fait que la mendicité touche toutes les générations qui en font une caractéristique du pays. La présence d'enfants dans les rues est très importante et il n'est pas rare de voir ces mêmes enfants fumer, boire de l'alcool et sniffer de l'oroléc, et ce dès l'âge de 10 ans. De même, il est courant de croiser des personnes âgées qui mendient pour pouvoir suppléer à leur pension, insuffisante pour leur survie. Les tsiganes n'ont pas l'exclusivité de la mendicité en Roumanie. Le handicap est aussi très utilisé dans la pratique de la mendicité. Toutefois, les rues ne sont pas occupées que par des mendiants. Effectivement, de nombreuses personnes proposent des services en tout genre : pesée sur une balance personnelle, cirage de chaussures, vente de lapins, de poulets à même la rue, vente de stylo, de fils, de gâteaux, de livres, de fleurs... et très souvent sans autorisation. Cela ressemble fortement à ce qui qualifié en Amérique latine d' « économie populaire ».

Les villes roumaines sont donc elles aussi dans un entre-deux, ni tout à fait balkaniques, ni tout à fait européennes. Elles sont aussi différentes entre elles que différentes par quartiers. La caractéristique principale reste toutefois le décalage entre l'offre qu'elles proposent et l'accès à cette offre.

### *Une campagne ancrée dans le passé*

L'historien Lucian Boia explique que la difficulté voire l'impossibilité pour certains Roumains de vivre en ville, avec les salaires roumains misérables, est clairement la cause de l'augmentation de la population rurale. A la campagne, où la situation est aussi grave, il y a quand même moyen de survivre. De la sorte, et sans oublier que la population rurale était restée

très importante en Roumanie, la « ruralisation » actuelle est, selon l'historien, absolument divergente face aux évolutions européennes »<sup>1</sup>.

La « ruralisation » est effectivement plus importante en flux que l'exode rural en Roumanie. Il s'agit là d'une spécificité roumaine qui permet de saisir une autre caractéristique de la Roumanie : le rapport à la terre et surtout le fait que seule la terre peut permettre de survivre quand l'argent fait défaut. La population rurale est composée de 22 % de paysans, 34 % de retraités, 14 % de scolaires et 15 % d'autres actifs dont moins de 0,1 % de patrons<sup>2</sup>. Il faut ici distinguer l'agriculture comme moyen de survie et l'agriculture comme revenu. Selon le Ministère de l'agriculture roumain, en 2007, plus de 45 % de la population active roumaine travaillait dans l'agriculture mais ne produisait que 7 % du produit intérieur brut. Ces chiffres sont significatifs du peu de rentabilité de l'agriculture roumaine et du fait qu'elle soit orientée vers l'autosubsistance plus que vers la productivité. Les importations de produits agricoles sont d'ailleurs supérieures aux exportations malgré le nombre considérable d'agriculteurs. La résultante est bien évidemment un taux de pauvreté très élevé chez ces nouveaux agriculteurs qui ont rejoint la campagne après la fermeture des usines et les restructurations industrielles.

L'agriculture de subsistance est la plus pratiquée, seuls 17 % des agriculteurs vendent une partie de leurs produits et 7 % en vivent. Les retraites et pensions constituent la part la plus importante des revenus de 50 % des agriculteurs, alors qu'un quart des revenus dans le milieu rural est constitué par les apports de la famille travaillant à l'extérieur. Selon la Commission anti-pauvreté et de promotion de l'intégration sociale (CAPSIS) créée par le gouvernement, le risque de pauvreté en 2005 est 2,3 fois plus élevé à la campagne qu'en milieu urbain, plus de deux tiers des pauvres vivant en milieu rural. Un quart des pauvres résident en Moldavie, où le taux de pauvreté de la population atteint 43%, Bucarest étant la région la plus épargnée du pays. Dans l'ordre, les principaux facteurs de pauvreté, qui peuvent se conjuguer, sont l'absence d'éducation, l'appartenance ethnique et le chômage. 40% des pauvres sont des jeunes entre 15 et 24 ans (les enfants étant comptabilisés avec les adultes), suivis par les agriculteurs et les retraités (20% chacun), les travailleurs (10%) et les chômeurs (9%). La moitié des Roms qui représentent entre 8 et 10% de la population, vivent pour 50% d'entre eux dans un état d'extrême pauvreté, 30% dans la pauvreté, 20% seulement y échappant.

La très grande majorité des entreprises agricoles, parcellisées et de toute petite taille, ont de grandes difficultés contre la concurrence européenne et les Roumains ont beaucoup plus à craindre de l'élargissement que les paysans français par exemple. Les politiques agricoles roumaines ou européennes, dont les normes exigées sont inadaptées au contexte roumain semblent également cruellement manquer de pertinence et de résultats. Le milieu rural roumain est donc caractérisé par la précarité, la prédominance de l'agriculture de subsistance, la parcellisation des terres et l'absence de politique pertinente et à long terme.

Je voudrais vous citer un extrait de l'ouvrage de Cramen Mihai « Roumanie multiple, aux paradoxes de l'espoir », Editions Autres Temps, 2000

*« Loin des illusions amères de la ville roumaine, loin d'un progrès piétinant culture et traditions, loin du goudron étouffant, des usines chimiques ou des fabriques de pain, loin des plaisirs fades livrés sous emballage et avec dates de péremption ou programmée d'avance pour les fêtes institutionnalisées. Ma Roumanie est une*

<sup>1</sup> Lucian Boia « La Roumanie Un pays à la frontière de l'Europe », Editions Les Belles Lettres, 2003, p 225

<sup>2</sup> Ibid. p 13

*Roumanie paysanne (...) Telle une vague promesse, il (le paysan roumain) rôde autour de sa simple et archaïque existence. Cette même terre qu'il foule jour après jour, cette même eau venant des entrailles de la terre, ce même air qu'il respire... tout est là, proche, familier, intemporel »<sup>3</sup>.*

### ***Le fossé entre milieu rural et urbain***

Le fossé entre les villes et les campagnes roumaines est très important, que l'on considère le PIB par habitant, la pauvreté salariale ou les modes de vie. Il y a, à certains égards, plus de différences entre elles qu'entre le milieu urbain roumain et européen. Il y a donc, dans une certaine mesure, deux Roumanie : une Roumanie urbaine et une Roumanie rurale. La ligne de démarcation n'est toutefois pas nette car certaines villes moyennes ont des conditions de vie proches du milieu rural. Ce sont plus les grandes villes qui représentent de véritables pôles d'influence, d'emploi, et surtout de services publics. Les habitants des campagnes roumaines n'ont pas du tout le même accès à l'emploi ou aux services publics de base que les citoyens roumains. Cela n'est pas propre à la Roumanie, car c'est la même chose dans les pays européens, néanmoins, la différence est en Roumanie beaucoup plus importante.

Il ne faudrait pas parler d'accès différentiel aux services d'Etat mais bien de non accès à ces services dans certains villages roumains. Par exemple, à Iana, dans le județ moldave de Vaslui, le village n'est toujours pas relié au réseau de gaz, seuls quatre postes téléphoniques fonctionnent, les routes ne sont pas goudronnées et les habitants doivent aller chercher l'eau au puits. Ce village n'est pas un cas isolé car les déplacements à travers le pays lors du travail de terrain ont permis d'observer à quel point de nombreux villages roumains sont livrés à eux-mêmes. Sans eau, ni électricité, ni accès routier, si ce n'est une piste dans un état lamentable, la population donne l'impression d'être restée figée dans le passé. Le folklore est par ailleurs un indice clair de l'appartenance à une autre Roumanie, à celle du passé. Le décalage est immense entre cette vivacité du folklore et la place de la tradition face à la modernité des grandes villes où les habitants semblent vivre selon des standards européens.

L'engagement de l'Etat n'est naturellement pas le même à Bucarest, vers laquelle se tournent tous les médias occidentaux, et dans un petit village de Moldavie. Le désengagement est tout de même extrêmement frappant.

Selon un rapport du bureau régional de l'Europe de l'OMS de 2000, Bucarest recevait 167 % de la moyenne nationale des dépenses de santé, alors que le județ roumain qui vient en seconde position recevait un peu moins de 150 % de ces mêmes dépenses nationales et le dernier județ, celui de Giurgiu, n'en recevait que 52 %. Radio Romania International explique qu'en milieu rural la situation apparaît comme problématique. Très peu de communes sont équipées d'égoûts, pour le reste les eaux domestiques sont déversées, dans le meilleur des cas, dans des fosses, parfois de fortune, ou tout simplement dans la nature. Or ces eaux polluées altèrent gravement la qualité de l'environnement et en tout premier lieu de la nappe souterraine. A la question quels sont les dangers précis pour la santé de la population, le directeur au Ministère de l'Environnement et de la Gestion des Eaux, George Constantin répond : « *Le*

---

<sup>3</sup> Carmen Mihai « Roumanie multiple aux paradoxes de l'espoir », Editions Autres Temps, 2000, p 87 et 93

*problème le plus évident, en l'absence d'un assainissement collectif ou individuel, est celui de la qualité de la nappe phréatique, donc de l'eau puisée dans les fontaines, ainsi que des cours d'eaux baignant le territoire de la communauté. La haute teneur en nitrates cause chez les nouveau-nés ce qu'on appelle la maladie bleue ou la méthémoglobinémie. Dans le cas des cours d'eaux, la présence excessive de nitrates est responsable du phénomène d'eutrophisation des eaux* ». Selon Catalin Zamfir, l'Etat s'est désengagé de ses fonctions sociales sur l'ensemble du pays et il précise le moindre soutien au milieu rural, moins rentable sur le plan économique. Les grandes villes peuvent quant à elles représenter un intérêt majeur, en tous cas bien supérieur aux villages de montagne. Toutefois, il ne faut pas non plus oublier que dans les villes elles mêmes les inégalités sont grandes et que la Roumanie est véritablement une société à plusieurs vitesses.

Un autre exemple intéressant est celui de la téléphonie fixe, ou de l'accès aux nouvelles technologies d'information et de communication, pour lesquels la logique est la même. En ce qui concerne le téléphone fixe, la Roumanie a encore aujourd'hui un taux de pénétration les plus faibles d'Europe avoisinant les 20 %<sup>4</sup>. Néanmoins il y a encore une fois un déséquilibre patent entre Bucarest par exemple où le taux dépasse les 80 % alors qu'il est inférieur à 10 % dans les petites agglomérations. En outre, la téléphonie en milieu rural est victime d'un retard considérable car plus de 5000 villages roumains n'ont aucun système de communication. En ce qui concerne la santé, la logique est la même.

Vintila Mihailescu, anthropologue roumain affirme qu'il existe une diversité inouïe dans le pays, à une distance de vingt kilomètres il y a deux siècles de différence. Il explique aussi que les questions modernes remettent en question le fonctionnement même de la vie sociale roumaine. L'exemple de la traçabilité est pour lui symptomatique de cela car cette question sanitaire est étrangère aux Roumains. *« Ce sont des marchés inter-villages qui fonctionnent sur l'échange, le troc, contre des légumes ou d'autres produits. En 2007 ce ne sera plus conforme aux normes donc plus possible. Toute cette catégorie de population va être profondément touchée dans ses ressources. Elle n'est pas du tout préparée ni informée là-dessus. On l'a laissé refaire une économie domestique comme au XIXème siècle avec quelques astuces modernes et contemporaines. C'est tout ! »*. Il semble effectivement qu'il existe un réel décalage entre ces normes européennes et la réalité de terrain.

Il existe donc en Roumanie deux réalités, une rurale, encrée dans le passé et l'autosubsistance et une urbaine, inscrite dans la modernité sans forcément avoir les moyens d'y accéder. En outre, l'écart est très grand entre ce que l'on attend de la Roumanie au niveau européen et ce qui se passe quotidiennement dans le pays. La population, urbaine et rurale, est donc confrontée à la nécessité de mettre en place des stratégies pour pouvoir survivre et s'adapter à son environnement. Celles-ci pouvant relever de l'économie populaire, parallèle ou la migration, bien souvent temporaire.

---

<sup>4</sup> « Géopolitique de la Roumanie Regards croisés » sous la direction de Jacques Barrat, Dan Berindei, Jean-paul Bled et Claudia Mosei, Alvik éditions, 2003, p 99